

**ELEMENTS POUR L'ETUDE
A LA LUMIERE DU MARXISME-LENINISME**

**LES CLASSIQUES
DU MARXISME LENINISME
SUR LES ELECTIONS**

COLLECTIF MILITANT COMMUNISTE

Ce document est une contribution de CMC à l'étude menée dans le cadre du CNU-MCF sur la question des élections. IL présente un certain nombre d'extraits des classiques du marxisme léninisme et de l'internationale communiste qui donnent un aperçu de la doctrine marxiste léniniste sur rôle du suffrage universel, sur le caractère des institutions représentatives de la société capitaliste, sur le parlementarisme et sur l'utilisation de ces institutions par les communistes.

D'autres extraits pourront venir enrichir ce document, qui ne dispense pas les camarades d'étudier les textes d'où ils sont tirés pour en saisir toute la portée pour la pratique communiste.

Lénine dans *L'Etat et la révolution* :

Décider périodiquement, pour un certain nombre d'années, quel membre de la classe dirigeante foulera aux pieds, écrasera le peuple au Parlement, telle est l'essence véritable du parlementarisme bourgeois, non seulement dans les monarchies constitutionnelles parlementaires, mais encore dans les républiques les plus démocratiques.

Mais si l'on pose la question de l'Etat, si l'on considère le parlementarisme comme une de ses institutions, du point de vue des tâches du prolétariat dans ce domaine, quel est donc le moyen de sortir du parlementarisme? Comment peut-on s'en passer?

Force nous est de le dire et redire encore: les enseignements de Marx, fondés sur l'étude de la Commune, sont si bien oubliés que le "social-démocrate" actuel (lisez: l'actuel traître au socialisme) est tout simplement incapable de concevoir une autre critique du parlementarisme que la critique anarchiste ou réactionnaire.

Certes, le moyen de sortir du parlementarisme ne consiste pas à détruire les organismes représentatifs et le principe électif, mais à transformer ces moulins à paroles que sont les organismes représentatifs en assemblées "agissantes". "La Commune devait être non pas un organisme parlementaire, mais un corps agissant, exécutif et législatif à la fois."

Un organisme "non parlementaire mais agissant", voilà qui s'adresse on ne peut plus directement aux parlementaires modernes et aux "toutous" parlementaires de la social-démocratie! Considérez n'importe quel pays parlementaire, depuis l'Amérique jusqu'à la Suisse, depuis la France jusqu'à l'Angleterre, la Norvège, etc., la véritable besogne d'"Etat" se fait dans la coulisse; elle est exécutée par les départements, les chancelleries, les états-majors. Dans les parlements, on ne fait que bavarder, à seule fin de duper le "bon peuple".

Extrait des thèses du IIème congrès de l'internationale communiste (1920) :

10. Il est un groupe ou fraction de Communistes qui mérite tout particulièrement l'attention et la surveillance du Parti : c'est la fraction parlementaire, autrement dit, le groupe des membres du parti élus au Parlement (ou aux municipalités, etc.). **D'une part, ces tribunes sont, aux yeux des couches profondes de la classe laborieuse retardataire ou farcie de préjugés petits-bourgeois, d'une importance capitale ; c'est d'ailleurs la**

raison qui fait que les Communistes doivent, du haut de ces tribunes, mener une action de propagande, d'agitation, d'organisation, et expliquer aux masses pourquoi était nécessaire en Russie (comme il le sera, le cas échéant, dans tous les pays) **la dissolution du Parlement** bourgeois par le congrès pan-russe de Soviets. D'autre part, toute l'histoire de la démocratie bourgeoise a fait de la tribune parlementaire, notamment dans les pays avancés, **la principale ou l'une des principales arènes des duperies financières et politique, de l'arrivisme, de l'hypocrisie, de l'oppression des travailleurs.** C'est pourquoi la haine vivace nourrie à l'égard des parlements par les meilleurs représentants du prolétariat est pleinement justifiée.

Lénine discours sur le parlementarisme IIeme congrès de l'internationale communiste :

(..) Le parlement est un produit du développement historique, que nous ne pouvons éliminer tant que nous ne sommes pas suffisamment forts pour dissoudre cette institution bourgeoise. Ce n'est qu'en en faisant partie que l'on peut, partant des conditions historiques données, lutter contre la société bourgeoise et le parlementarisme. Le moyen dont la bourgeoisie se sert dans la lutte doit être aussi utilisé par le prolétariat, dans des buts tout autres évidemment. Vous ne pouvez pas affirmer qu'il n'en est pas ainsi, et, si vous voulez le contester, vous devez effacer l'expérience de tous les événements révolutionnaires du monde.

Vous avez dit que les syndicats aussi étaient opportunistes et qu'ils constituaient un danger; mais, d'un autre côté, vous avez dit qu'il fallait faire une exception en leur faveur, étant donné qu'ils sont des organisations ouvrières. Mais cela n'est juste que jusqu'à un certain point. Il existe aussi dans les syndicats des éléments très arriérés. Une partie de la petite bourgeoisie prolétarisée, les ouvriers arriérés et les petits paysans, tous ces éléments croient réellement que leurs intérêts sont représentés au Parlement; il faut lutter contre cela par l'action parlementaire et montrer aux masses la vérité dans les faits. Les théories n'ont pas prise sur les masses arriérées; elles ont besoin de l'expérience.

Nous l'avons bien vu en Russie. Nous avons été obligés de convoquer l'Assemblée constituante, après la victoire du prolétariat, pour montrer à l'ouvrier arriéré qu'il ne pouvait rien obtenir d'elle. Afin qu'il puisse comparer les deux expériences, nous avons dû opposer concrètement les Soviets à

l'Assemblée constituante, et lui montrer ainsi que les Soviets étaient la seule issue.(...)

(...) Nous observons dans maints pays un antiparlementarisme qui n'est pas tant le fait d'hommes issus de la petite-bourgeoisie que celui de certains groupes avancés du prolétariat, mus par la haine à l'égard de l'ancien parlementarisme, haine légitime, juste et nécessaire, provoquée par le comportement des parlementaires de Grande-Bretagne, de France, d'Italie, de tous les pays. Il faut distribuer les directives de l'Internationale Communiste, éclairer mieux et davantage les camarades sur l'expérience russe et le rôle véritable d'un parti politique prolétarien.

1^{er} congrès de l'Internationale communiste **Lénine Thèses sur la démocratie bourgeoise :**

La Commune de Paris, que tous ceux qui veulent passer pour socialistes honorent en paroles, parce qu'ils savent que les masses ouvrières sont pleines d'une vive et sincère sympathie pour elle, a montré avec une particulière netteté la relativité historique, la valeur limitée du parlementarisme bourgeois et de la démocratie bourgeoise, institutions marquant un très grand progrès par rapport à celles du moyen âge, mais exigeant nécessairement une réforme fondamentale à l'époque de la révolution prolétarienne. **Marx, qui a apprécié mieux qu'aucun autre l'importance historique de la Commune, a prouvé en l'analysant le caractère d'exploitation de la démocratie et du parlementarisme bourgeois, régime sous lequel les classes opprimées recouvrent le droit de décider en un seul jour pour une période de plusieurs années quel sera le représentant des classes possédantes qui représentera et opprimer le peuple au Parlement (..)**

4. Tous les socialistes en démontrant le caractère de classe de la civilisation bourgeoise, de la démocratie bourgeoise, du parlementarisme bourgeois, ont exprimé cette idée déjà formulée, avec le maximum d'exactitude scientifique par Marx et Engels que la plus démocratique des républiques bourgeoises ne saurait être autre chose qu'une machine à opprimer la classe ouvrière à la merci de la bourgeoisie, la masse des travailleurs à la merci d'une poignée de capitalistes. Il n'y a pas un seul révolutionnaire, pas un seul marxiste parmi ceux qui crient aujourd'hui contre la dictature

et pour la démocratie qui n'ait juré ses grands dieux devant les ouvriers qu'il acceptait cette vérité fondamentale du socialisme ; et maintenant que le prolétariat révolutionnaire est en fermentation et en mouvement, qu'il tend à détruire cette machine d'oppression et à conquérir la dictature du prolétariat, ces traîtres au socialisme voudraient faire croire que la bourgeoisie a donné aux travailleurs la « démocratie pure », comme si la bourgeoisie avait renoncé à toute résistance et était prête à obéir à la majorité des travailleurs, comme si, dans une république démocratique, il n'y avait pas une machine gouvernementale faite pour opérer l'écrasement du travail par le capital.

Lénine - Les tâches de la IIIème internationale :

Ne refuser en aucun cas (hormis des cas de force majeure) de mettre à profit le parlementarisme et toutes les « libertés » de la démocratie bourgeoise, ne pas refuser les réformes, mais les considérer *uniquement* comme un *résultat accessoire* de la lutte de classe révolutionnaire du prolétariat. Aucun des partis de l'Internationale « de Berne » ne satisfait à cette exigence. Aucun même ne comprend comment il faut mener *toute* la propagande et *toute* l'agitation, en expliquant la *différence* entre les réformes et la révolution, comment il faut éduquer *sans relâche* à la fois le Parti et les masses *en vue de la révolution*.

(...) Le plus dangereux, de la part de l'Internationale de Berne, c'est la reconnaissance verbale de la dictature du prolétariat. Ces gens sont capables de tout reconnaître, de tout signer, pourvu qu'ils restent à la tête du mouvement ouvrier. Kautsky dit maintenant qu'il n'est pas contre la dictature du prolétariat ! Les social-chauvins et les « centristes » français signent une résolution en faveur de la dictature du prolétariat !

Ils ne méritent pas une once de confiance !

Ce n'est pas une reconnaissance verbale qu'il faut, mais une rupture complète, *dans les faits*, avec la politique réformiste, avec les préjugés de la liberté bourgeoise et de la démocratie bourgeoise, l'application dans les faits d'une politique de lutte de classe révolutionnaire.

On voudrait admettre verbalement la dictature du prolétariat pour faire passer à la fois, en catimini, « la volonté de la majorité », « le suffrage universel » (comme le fait justement Kautsky), le parlementarisme bourgeois, le refus de détruire, de faire sauter, de briser complètement et jusqu'au bout l'appareil d'État

bourgeois. Ces nouveaux subterfuges, ces nouveaux faux-fuyants du réformisme sont à craindre par-dessus tout.

La dictature du prolétariat serait impossible si la majorité de la population n'était pas composée de prolétaires et de semi-prolétaires. Cette vérité, Kautsky et Cie s'emploient à la falsifier, sous prétexte qu'il faudrait un « vote de la majorité » pour reconnaître comme « juste » la dictature du prolétariat.

Quels comiques pédants ! Ils n'ont pas compris que le vote dans le cadre du parlementarisme bourgeois, avec ses institutions et ses coutumes, fait *partie* de l'appareil de l'Etat bourgeois, qui doit être vaincu et brisé de haut en bas *pour* réaliser la dictature du prolétariat, pour passer de la démocratie bourgeoise à la démocratie prolétarienne.

Ils n'ont pas compris que, d'une façon générale, ce n'est pas par des votes mais par la guerre civile que se tranchent *toutes* les questions politiques sérieuses à l'heure où l'histoire a mis à l'ordre du jour la dictature du prolétariat.

Lénine - L'Etat et la Révolution :

"Au lieu de décider une fois tous les trois ou six ans quel membre de la classe dirigeante "devait représenter" et fouler aux pieds [ver-und zertreten] le peuple au Parlement, le suffrage universel devait servir au peuple constitué en communes, comme le suffrage individuel sert à tout autre employeur en quête d'ouvriers, de surveillants, de comptables pour ses entreprises."

Cette remarquable critique du parlementarisme, formulée en 1871, est elle aussi aujourd'hui, du fait de la domination du social-chauvinisme et de l'opportunisme, au nombre des "paroles oubliées" du marxisme. Les ministres et les parlementaires de profession, les traîtres au prolétariat et les socialistes "pratiques" d'à présent ont entièrement laissé aux anarchistes le soin de critiquer le parlementarisme; et, pour cette raison d'une logique surprenante, ils qualifient d'"anarchiste" *toute* critique du parlementarisme!!

Au parlementarisme vénal, pourri jusqu'à la moelle, de la société bourgeoise, la Commune substitue des organismes où la liberté d'opinion et de discussion ne dégénère pas en duperie, car les parlementaires doivent travailler eux-mêmes, appliquer eux-mêmes leurs lois, en vérifier eux-mêmes les effets, en répondre eux-mêmes directement devant leurs électeurs. Les organismes représentatifs demeurent, mais le parlementarisme comme

système spécial, comme division du travail législatif et exécutif, comme situation privilégiée pour les députés, *n'est plus*. Nous ne pouvons concevoir une démocratie, même une démocratie prolétarienne, sans organismes représentatifs: mais nous pouvons et *devons* la concevoir sans parlementarisme, si la critique de la société bourgeoise n'est pas pour nous un vain mot, si notre volonté de renverser la domination de la bourgeoisie est une volonté sérieuse et sincère et non une phrase "électorale" destinée à capter les voix des ouvriers (..)

Le suffrage universel, dit-il [Engels NDR] , tenant manifestement compte de la longue expérience de la social-démocratie allemande, est: "... l'indice qui permet de mesurer la maturité de la classe ouvrière. Il ne peut être rien de plus, il ne sera jamais rien de plus dans l'Etat actuel." Les démocrates petits-bourgeois tels que nos socialistes-révolutionnaires et nos menchéviks, de même que leurs frères jumeaux, tous les social-chauvins et opportunistes de l'Europe occidentale, attendent précisément quelque chose "de plus" du suffrage universel. Ils partagent eux-mêmes et inculquent au peuple cette idée fausse que le suffrage universel, "dans l'Etat actuel", est capable de traduire réellement la volonté de la majorité des travailleurs et d'en assurer l'accomplissement.

Lénine *De l'Etat* :

(..) tout Etat où existe la propriété privée de la terre et des moyens de production, où règne le capital, est un Etat capitaliste, une machine aux mains des capitalistes pour maintenir dans la soumission la classe ouvrière et la paysannerie pauvre. Le suffrage universel, l'Assemblée constituante, le Parlement, ne sont que la forme, une sorte de lettre de change, qui ne changent rien au fond.

La forme que revêt la domination de l'Etat peut différer : le capital manifeste sa puissance d'une certaine façon là où existe une certaine forme, d'une autre façon là où la forme est autre ; mais, somme toute, le pouvoir reste aux mains du capital, que le régime soit censitaire ou non, même si la république est démocratique ; mieux encore : cette domination du capitalisme est d'autant plus brutale, d'autant plus cynique que la république est plus démocratique. Les Etats-Unis d'Amérique sont une des républiques les plus démocratiques au monde, mais dans ce pays (quiconque y a séjourné après 1905 l'a certainement constaté), le pouvoir du capital, le pouvoir d'une poignée de milliardaires sur l'ensemble de la société se manifeste plus brutalement, par une

corruption plus flagrante que partout ailleurs. Du moment qu'il existe, le capital règne sur toute la société, et aucune république démocratique, aucune loi électorale n'y change rien.

Par rapport à la féodalité, la république démocratique et le suffrage universel constituaient un immense progrès : ils ont permis au prolétariat d'atteindre à ce degré d'union, de cohésion, qui est le sien aujourd'hui ; de former les organisations disciplinées qui mènent une lutte systématique contre le capital. Rien de tel, ni même d'approchant, n'existait chez le paysan serf, sans parler des esclaves. Les esclaves, nous le savons, se révoltaient, provoquaient des émeutes, déclenchaient des guerres civiles, mais jamais ils ne purent constituer une majorité consciente, former des partis capables de diriger leur lutte, avoir une idée nette du but qu'ils poursuivaient ; et même aux moments les plus révolutionnaires de l'histoire, ils furent toujours des pions aux mains des classes dominantes. La république bourgeoise, le Parlement, le suffrage universel, tout cela constitue un immense progrès du point de vue du développement de la société à l'échelle mondiale. L'humanité s'était mise en marche vers le capitalisme ; et seul le capitalisme, grâce à la culture des villes, a permis à la classe opprimée des prolétaires de prendre conscience d'elle-même et de créer un mouvement ouvrier mondial, d'organiser des millions d'ouvriers du monde entier en partis — les partis socialistes — qui dirigent en connaissance de cause la lutte des masses. Sans le parlementarisme. sans le principe électif, cette évolution de la classe ouvrière eût été impossible. Voilà pourquoi tout cela a acquis tant d'importance aux yeux des masses les plus larges. Voilà pourquoi le tournant semble si difficile. Les hypocrites fieffés, les savants et les curés ne sont pas seuls à entretenir et à défendre le mensonge bourgeois selon lequel l'Etat est libre et appelé à sauvegarder les intérêts de tous.

(...)

Lénine -La Révolution prolétarienne et le renégat Kaustky :

Prenez le parlement bourgeois. Peut-on admettre que le savant Kautsky n'ait jamais ouï-dire que *plus la démocratie est puissamment développée, et plus la Bourse et les banquiers se soumettent les parlements bourgeois ?* Il ne suit point de là qu'il ne faille pas utiliser le parlementarisme bourgeois (et les bolchéviks l'ont utilisé probablement mieux qu'aucun autre parti du monde, puisque de 1912 à 1914 nous avons conquis toute la curie ouvrière dans la IV^o Douma). Mais il s'ensuit que seul un libéral est capable d'oublier, comme le fait Kautsky, *le caractère limité et relatif, au point de vue historique, du parlementarisme bourgeois.* Dans l'État bourgeois le plus démocratique, les masses opprimées se heurtent constamment à la contradiction criante entre l'égalité *nominale* proclamée par la « démocratie » des capitalistes, et les milliers de restrictions et de subterfuges *réels*, qui font des prolétaires des *esclaves salariés*. Cette contradiction précisément ouvre les yeux des masses sur la pourriture, la fausseté, l'hypocrisie du capitalisme. C'est précisément cette contradiction que les agitateurs et les propagandistes du socialisme dénoncent sans cesse devant les masses, *afin de les préparer* à la révolution ! Et lorsque l'ère des révolutions a *commencé*, Kautsky lui tourne le dos et se met à célébrer les beautés de la démocratie bourgeoise *agonisante*.

(..) Prenez le parlement bourgeois. Peut-on admettre que le savant Kautsky n'ait jamais ouï-dire que *plus la démocratie est puissamment développée, et plus la Bourse et les banquiers se soumettent les parlements bourgeois ?* Il ne suit point de là qu'il ne faille pas utiliser le parlementarisme bourgeois (et les bolchéviks l'ont utilisé probablement mieux qu'aucun autre parti du monde, puisque de 1912 à 1914 nous avons conquis toute la curie ouvrière dans la IV^o Douma). Mais il s'ensuit que seul un libéral est capable d'oublier, comme le fait Kautsky, *le caractère limité et relatif, au point de vue historique, du parlementarisme bourgeois.* Dans l'État bourgeois le plus démocratique, les masses opprimées se heurtent constamment à la contradiction criante entre l'égalité *nominale* proclamée par la « démocratie » des capitalistes, et les milliers de restrictions et de subterfuges *réels*, qui font des prolétaires des *esclaves salariés*. Cette contradiction précisément ouvre les yeux des masses sur la pourriture, la fausseté, l'hypocrisie du capitalisme. C'est précisément cette contradiction que les agitateurs et les propagandistes du socialisme dénoncent sans cesse devant les masses, *afin de les*

préparer à la révolution ! Et lorsque l'ère des révolutions a *commencé*, Kautsky lui tourne le dos et se met à célébrer les beautés de la démocratie bourgeoise *agonisante*.

Lénine - *La maladie infantile du communisme*

Prenez le parlement bourgeois. Peut-on admettre que le savant Kautsky n'ait jamais ouï-dire que *plus* la *démocratie est puissamment* développée, et *plus* la Bourse et les banquiers se soumettent les parlements bourgeois ? Il ne suit point de là qu'il ne faille pas utiliser le parlementarisme bourgeois (et les bolchéviks l'ont utilisé probablement mieux qu'aucun autre parti du monde, puisque de 1912 à 1914 nous avons conquis toute la curie ouvrière dans la IV^e Douma). Mais il s'ensuit que seul un libéral est capable d'oublier, comme le fait Kautsky, *le caractère limité et relatif, au point de vue historique*, du parlementarisme bourgeois. Dans l'État bourgeois le plus démocratique, les masses opprimées se heurtent constamment à la contradiction criante entre l'égalité *nominale* proclamée par la « démocratie » des capitalistes, et les milliers de restrictions et de subterfuges *réels*, qui font des prolétaires des *esclaves salariés*. Cette contradiction précisément ouvre les yeux des masses sur la pourriture, la fausseté, l'hypocrisie du capitalisme. C'est précisément cette contradiction que les agitateurs et les propagandistes du socialisme dénoncent sans cesse devant les masses, *afin de les préparer* à la révolution ! Et lorsque l'ère des révolutions a *commencé*, Kautsky lui tourne le dos et se met à célébrer les beautés de la démocratie bourgeoise *agonisante*.

(..)

En deux occasions la lutte du bolchévisme contre les déviations "de gauche" dans son propre parti prit une ampleur particulière: en 1908, à propos de la participation au "parlement" le plus réactionnaire et aux associations ouvrières légales, régies par des lois ultra-réactionnaires, et en 1918 (paix de Brest-Litovsk), sur la question de savoir si l'on pouvait admettre tel ou tel "compromis". En 1908, les bolchéviks "de gauche" furent exclus de notre parti pour s'être obstinément refusés à comprendre la nécessité de participer au "parlement" ultra-réactionnaire. Les "gauches" - parmi lesquels figuraient bon nombre d'excellents révolutionnaires qui, plus tard, appartenirent (et continuent d'appartenir) avec honneur au Parti communiste, - s'inspiraient plus particulièrement

de l'expérience heureuse du boycottage de 1905. Lorsqu'au mois d'août le tsar avait proclamé la convocation d'un "parlement" consultatif, les bolchéviks, à l'encontre de tous les partis d'opposition et à l'encontre des menchéviks, avaient proclamé le boycottage de ce parlement, et celui-ci fut effectivement balayé par la révolution d'octobre 1905. Alors le boycottage était tout indiqué, non pas que la non-participation aux parlements réactionnaires soit juste en général, mais parce qu'on avait exactement tenu compte de la situation objective qui menait à une transformation rapide des grèves de masse en grève politique, puis en grève révolutionnaire et, enfin, en insurrection. L'objet du débat était alors de savoir s'il fallait laisser au tsar l'initiative de la convocation de la première institution représentative, ou bien tenter d'arracher cette convocation des mains du vieux pouvoir. Puisque l'on n'avait pas et que l'on ne pouvait avoir la certitude que la situation objective était bien analogue à celle-là, et que son développement se poursuivrait dans le même sens et à la même allure, **le boycottage n'était plus indiqué. Le boycottage bolchévik du "parlement" en 1905 enrichit le prolétariat révolutionnaire d'une expérience politique extrêmement précieuse, en lui montrant qu'il est parfois utile et même obligatoire, lorsqu'on use simultanément des formes de lutte légales ou non, parlementaires et extraparlimentaires, de savoir renoncer aux formes parlementaires.** Mais transposer aveuglément, par simple imitation, sans esprit critique, cette expérience dans d'autres conditions, dans une autre conjoncture, c'est commettre la plus grave erreur. Le boycottage de la "Douma" par les bolchéviks, en 1906, fut une erreur pourtant sans gravité et facile à réparer (Ce qui vaut pour les individus peut être appliqué, toutes proportions gardées, à la politique et aux partis. L'homme intelligent n'est pas celui qui ne fait pas de fautes. Ces gens-là n'existent pas et ne peuvent pas exister. Celui-là est intelligent qui fait des fautes, pas très graves, et qui sait les corriger facilement et vite.). **Par contre, une erreur très grave et difficilement réparable fut le boycottage de 1907, 1908 et des années suivantes. A cette époque en effet, d'une part, on ne pouvait s'attendre à voir monter très rapidement la vague révolutionnaire, ni à ce qu'elle se transformât en insurrection, et, d'autre part, la nécessité de combiner le travail légal avec le travail illégal découlait de la situation historique créée par la rénovation bourgeoise de la monarchie.** Quand on considère aujourd'hui rétrospectivement cette période historique parfaitement révolue, dont le lien avec les périodes ultérieures est maintenant tout à fait manifeste, il apparaît clairement que les bolchéviks n'avaient pas pu conserver (je ne dis même pas: affermir, développer, fortifier), entre 1908 et 1914, le noyau solide du parti révolutionnaire du prolétariat, s'ils n'avaient pas su maintenir, au prix d'une âpre

lutte, l'obligation de combiner les formes de lutte illégales avec les formes légales, avec la participation obligatoire au parlement ultra-réactionnaire et à une série d'autres institutions, régies par une législation réactionnaire (caisses d'assurances, etc.).

Staline – Le caractère international de la Révolution d'Octobre

(..) Elle [la révolution d'octobre-NDR] a arraché le pouvoir à la bourgeoisie, elle a privé la bourgeoisie de droits politiques, elle a brisé l'appareil d'Etat bourgeois et transmis le pouvoir aux Soviets, opposant ainsi au parlementarisme bourgeois en tant que démocratie capitaliste, le pouvoir socialiste des Soviets en tant que démocratie prolétarienne. Lafargue avait raison, lorsqu'il disait, en 1887 déjà qu'au lendemain de la révolution « tous les ex-capitalistes seront privés de droits électoraux ». **Par là même la révolution d'Octobre démasqua le mensonge des social-démocrates sur la possibilité actuelle d'une transition paisible au socialisme par le parlementarisme bourgeois.**

Staline – Anarchisme ou socialisme

Mais la lutte de classe du prolétariat affecte des formes variées. **La lutte de classe c'est, par exemple, la grève, partielle ou générale, peu importe. La lutte de classe, ce sont sans aucun doute le boycottage, le sabotage. La lutte de classe, ce sont encore les manifestations, les démonstrations, la participation aux établissements représentatifs, etc.,** qu'il s'agisse de parlements nationaux ou d'autonomies administratives locales. Ce sont là les différentes formes d'une seule et même lutte de classe. Nous n'allons pas examiner ici quelle forme de lutte a une plus grande importance pour le prolétariat dans sa lutte de classe. Notons seulement qu'en son temps et lieu chacune de ces formes est certainement nécessaire au prolétariat, comme moyen indispensable pour développer la conscience de lui-même et son esprit d'organisation. Or la conscience de soi-même et l'esprit d'organisation sont aussi nécessaires au prolétariat que l'air qu'il respire. Il convient cependant de remarquer, d'autre part, que toutes ces formes de lutte ne sont pour le prolétariat que des moyens préparatoires ; qu'aucune de ces formes, prise isolément, ne constitue un moyen décisif par lequel le prolétariat sera en mesure d'abattre le capitalisme. Il est impossible d'abattre le

capitalisme uniquement par la grève générale : celle-ci peut seulement préparer certaines conditions pour atteindre ce but. **On ne conçoit pas que le prolétariat puisse renverser le capitalisme par sa seule participation au parlement : on ne peut à l'aide du parlementarisme que préparer certaines conditions pour renverser le capitalisme.**

En quoi consiste donc le moyen décisif à l'aide duquel le prolétariat renversera le régime capitaliste ?

Ce moyen, c'est la révolution socialiste.

Lénine : L'impérialisme et la scission du socialisme

(...) Sur la base économique indiquée (l'impérialisme NDR], les institutions politiques du capitalisme moderne - **la presse, le Parlement, les syndicats, les congrès, etc.- ont créé à l'intention des ouvriers et des employés réformistes et patriotes, respectueux et bien sages, des privilèges et des aumônes politiques correspondant aux privilèges et aux aumônes économiques.** Les sinécures lucratives et de tout repos dans un ministère ou au comité des industries de guerre, au Parlement et dans diverses commissions, dans les rédactions de « solides » journaux légaux ou dans les directions de syndicats ouvriers non moins solides et « d'obédience bourgeoise » , - voilà ce dont use la bourgeoisie impérialiste pour attirer et récompenser les représentants et les partisans des « partis ouvriers bourgeois ».

Le mécanisme de la démocratie politique joue dans le même sens. Il n'est pas question, au siècle où nous sommes, de se passer d'élections; on ne saurait se passer des masses; or, à l'époque de l'imprimerie et du parlementarisme, on ne peut entraîner les masses derrière soi sans un système largement ramifié, méthodiquement organisé et solidement outillé de flatteries, de mensonges, d'escroqueries, de jongleries avec des mots populaires à la mode, sans promettre à droite et à gauche toutes sortes de réformes et de bienfaits aux ouvriers, pourvu qu'ils renoncent à la lutte révolutionnaire pour la subversion de la bourgeoisie, Je qualifierais ce système de lloydgeorgisme, du nom d'un des représentants les plus éminents et les plus experts de ce système dans le pays classique du « parti ouvrier bourgeois », le ministre anglais Lloyd George. Brasseur d'affaires bourgeois de premier ordre et vieux flibustier de la politique, orateur populaire, habile à prononcer n'importe quel discours, même révolutionnaire, devant un auditoire ouvrier, et capable de faire accorder de coquettes aumônes aux ouvriers obéissants sous l'aspect de

réformes sociales (assurances, etc.), Lloyd George sert à merveille la bourgeoisie ; et il la sert justement parmi les ouvriers, il propage son influence *justement* au sein du prolétariat, là où il est le plus nécessaire et le plus difficile de s'assurer une emprise morale sur les masses.

Staline : Les principes du léninisme

Lénine appelait l'impérialisme le «capitalisme agonisant». Pourquoi? Parce que l'impérialisme pousse les contradictions du capitalisme jusqu'à la dernière limite, jusqu'aux bornes extrêmes, au delà desquelles commence la révolution. Parmi ces contradictions, il en est trois qu'il faut considérer comme les plus importantes.

La première contradiction est celle qui existe entre le Travail et le Capital. L'impérialisme, c'est la toute-puissance des trusts et des consortiums monopolistes, des banques et de l'oligarchie financière dans les pays industriels. **Dans la lutte contre cette toute-puissance, les méthodes habituelles de la classe ouvrière -syndicats et coopératives, partis parlementaires et lutte parlementaire - se sont révélées absolument insuffisantes.** Ou bien livre-toi à la merci du Capital, végète comme par le passé et descends toujours plus bas, ou bien saisis-toi d'une arme nouvelle; c'est ainsi que l'impérialisme pose la question devant les masses innombrables du prolétariat. L'impérialisme amène la classe ouvrière à la révolution.

(..) où a-t-il été prouvé que la forme parlementaire de lutte est la principale forme de lutte du prolétariat? L'histoire du mouvement révolutionnaire ne montre-t-elle pas que la lutte parlementaire n'est qu'une école et qu'un moyen auxiliaire pour l'organisation de la lutte extra-parlementaire du prolétariat; qu'en régime capitaliste les questions essentielles du mouvement ouvrier sont résolues par la force, par la lutte directe des masses prolétariennes, par leur grève générale, par leur insurrection?

(...) *Deuxième conclusion.* La dictature du prolétariat ne peut pas être le résultat du développement pacifique de la société bourgeoise et de la démocratie bourgeoise, -elle ne peut être que le résultat de la destruction de la machine d'Etat bourgeoise, de l'armée bourgeoise, de l'appareil administratif bourgeois, de la police bourgeoise.

«La classe ouvrière ne peut pas se contenter de prendre telle

quelle la machine de l'Etat et de la faire fonctionner pour son propre compte», disent Marx et Engels dans la préface au *Manifeste du Parti communiste*. La révolution prolétarienne «devra consister non plus à faire passer la machine bureaucratique militaire en d'autres mains, comme ce fut le cas jusqu'ici, mais à la *détruire*. C'est la condition première de toute révolution véritablement populaire sur le continent», écrivait Marx en 1871 dans une lettre à Kugelmann¹.

La restriction de Marx relative au continent a fourni aux opportunistes et aux menchéviks de tous les pays un prétexte pour crier bien haut que Marx admettait la possibilité d'un développement pacifique de la démocratie bourgeoise en démocratie prolétarienne, tout au moins pour certains pays ne faisant pas partie du continent européen (Angleterre, Amérique). Marx, en effet, admettait une telle possibilité, et il était fondé à l'admettre pour l'Angleterre et l'Amérique des années 1870-1880, alors que le capitalisme monopoliste, alors que l'impérialisme n'existait pas encore, et que dans ces pays, par suite des conditions particulières de leur évolution, le militarisme et le bureaucratisme n'étaient pas encore développés. Il en était ainsi avant l'apparition de l'impérialisme développé. Mais par la suite - trente ou quarante ans plus tard, - lorsque la situation de ces pays s'est trouvée radicalement changée, lorsque l'impérialisme s'est développé et a englobé tous les pays capitalistes sans exception; lorsque le militarisme et le bureaucratisme ont également fait leur apparition en Angleterre et en Amérique et que les conditions particulières de l'évolution pacifique de ces pays ont disparu, la restriction relative à ces deux pays devait tomber d'elle-même.

*«Aujourd'hui, dit Lénine, en 1917, à l'époque de la première grande guerre impérialiste, cette restriction de Marx ne joue plus. L'Angleterre comme l'Amérique, les plus grands et les derniers représentants de la «liberté» anglo-saxonne dans le monde entier (absence de militarisme et de bureaucratisme), ont glissé entièrement dans le marais européen, fangeux et sanglant, des institutions militaires et bureaucratiques qui se subordonnent tout et écrasent tout de leur poids. Maintenant, en Angleterre comme en Amérique, «la condition préalable de toute révolution populaire réelle», c'est la démolition, la destruction de la «machine d'Etat toute prête» (portée en ces pays, de 1914 à 1917, à une perfection «européenne», commune désormais à tous les Etats impérialistes).» (Voir t. 25, *L'Etat et la Révolution*.)*

Autrement dit, la loi de la révolution violente du prolétariat, la loi de la destruction de la machine d'Etat bourgeoise, en tant que condition préalable d'une telle révolution, est la loi inéluctable du

¹ K. Marx et F. Engels: *Manifeste du Parti communiste*, préface à l'édition allemande de 1872 (*OEuvres choisies* en deux volumes, tome I). - Lettre de Marx à L. Kugelmann du 12 avril 1871 (*OEuvres choisies* en deux volumes, tome II, Correspondance). - P. 49

mouvement révolutionnaire des pays impérialistes du monde.

Evidemment, dans un avenir lointain, si le prolétariat est victorieux dans les principaux pays du capitalisme et si l'encerclement capitaliste actuel fait place à l'encerclement socialiste, la voie «pacifique» du développement est parfaitement possible pour certains pays capitalistes, où, devant la situation internationale «défavorable», les capitalistes jugeront plus rationnel de faire «de leur plein gré» des concessions sérieuses au prolétariat. Mais cette hypothèse ne se rapporte qu'à un avenir lointain et possible. Pour le plus proche avenir, cette hypothèse n'a aucun, absolument aucun fondement.

C'est pourquoi Lénine a raison quand il dit:

«La révolution prolétarienne est impossible sans la destruction violente de la machine d'Etat bourgeoise et son remplacement par une nouvelle.» (Voir t. 28, Kautsky.)

(...)

Le péché mortel de la IIe Internationale n'est pas d'avoir appliqué en son temps la tactique de l'utilisation des formes parlementaires de lutte, mais d'avoir surestimé l'importance de ces formes, qu'elle considérait comme les seules possibles ou peu s'en faut; et quand arriva la période des luttes révolutionnaires ouvertes, et que la question des formes de lutte extra-parlementaires vint se poser au premier plan, les partis de la IIe Internationale se détournèrent des nouvelles tâches, s'y refusèrent.

Lénine – Œuvres - tome 30, p. 162

“La révolution prolétarienne est impossible sans la sympathie et le soutien de l'immense majorité des travailleurs pour leur avant-garde. Mais cette sympathie, ce soutien, ne se gagnent pas d'emblée, ne se décident pas par des votes. On les conquiert au prix d'une lutte de classe difficile, dure, de longue haleine. La lutte de classe que mène le prolétariat pour gagner la sympathie, pour gagner le soutien de la majorité des travailleurs ne cesse pas quand le prolétariat a conquis le pouvoir politique. Après la conquête du pouvoir, cette lutte se poursuit, mais sous d'autres formes”.

Lénine - Les élections à l'Assemblée constituante - œuvres, tome 30, p. 273-274,27₆

(...) Seuls les opportunistes sont capables de se faire des illusions et de s'imaginer que les masses laborieuses sont en mesure, sous le capitalisme, d'acquérir une conscience, une fermeté de caractère, une perspicacité assez grande, un horizon politique assez vaste pour pouvoir décider à l'avance, par un simple vote, ou de toute autre manière, sans la longue expérience de la lutte, qu'elles suivront telle classe ou tel parti(...) Le capitalisme ne serait pas ce qu'il est si, d'une part, il ne vouait pas les masses à un état d'abrutissement, d'accablement, de crainte, de dispersion, d'ignorance; si d'autre part, il ne remettait pas entre les mains de la bourgeoisie un gigantesque appareil de mensonge et de duperie, de mystification massive, d'abrutissement etc... des ouvriers et des paysans. (...) On ne peut pas, en régime capitaliste, convaincre la majorité des travailleurs et les gagner définitivement par des votes. C'est la lutte des classes et non pas des votes, qui peuvent apporter la solution des grands problèmes historiques

Lénine - Projet de réponse du P.C. de Russie - tome 30, p. 350

(..) Exiger de l'avant-garde révolutionnaire la conquête préalable de la majorité du peuple au moyen d'élections aux parlements bourgeois, aux Constituantes bourgeoises, etc..., c'est à dire au moyen du vote sous le régime de l'esclavage salarié, en présence des exploités et sous leur domination, sous le régime de la propriété privée des moyens de production, exiger ou supposer cette conquête, c'est en réalité abandonner complètement le point de vue de la dictature du prolétariat pour adopter en fait celui de la démocratie bourgeoise.

Lénine "Prolétariat révolutionnaire et droit des nations" œuvres, tome 21 - p. 424

(..) Le prolétariat ne peut vaincre autrement qu 'en passant par la

démocratie, c'est à dire en réalisant la démocratie intégrale et en rattachant à chacun des épisodes de sa lutte des revendications démocratiques formulées de la façon la plus énergique. Il est absurde d'opposer la révolution socialiste et la lutte révolutionnaire contre le capitalisme à l'une des revendications démocratiques... Nous devons associer la lutte révolutionnaire contre le capitalisme à un programme et à une tactique révolutionnaire pour l'ensemble des revendications démocratiques : république, milice, élection des fonctionnaires par le peuple, égalité civile des femmes, droit des nations à disposer d'elles mêmes, etc... Tant qu'existe le capitalisme, toutes ces revendications ne sont réalisées qu'à titre exceptionnel, et encore sous une forme incomplète et altérée. Mettant à profit les réalisations démocratiques déjà acquises, tout en dénonçant leur caractère incomplet en régime capitaliste, nous réclamons le renversement du capitalisme, l'expropriation de la bourgeoisie, comme la mesure indispensable aussi bien pour faire disparaître la misère des masses que pour réaliser complètement, intégralement, toutes les réformes démocratiques. Certaines de ces réformes seront entreprises avant le renversement de la bourgeoisie, d'autres au cours de ce renversement, d'autres encore après.

Lénine - La plate-forme des réformistes et la plate-forme des révolutionnaires- œuvres, tome 18, p. 387 et 394

Les élections ne sont pas une opération politique à part consistant à obtenir des sièges au prix de n'importe quelle promesse ou déclaration. Elles ne sont qu'une occasion particulière de faire de l'agitation en faveur des revendications essentielles et des principes fondamentaux de la politique du prolétariat conscient(...) Le parti social démocrate veut se servir des élections pour faire une fois de plus pénétrer dans les masses l'idée que la révolution est nécessaire.

Lénine- Ecrit dans la deuxième quinzaine de mars, au plus tard le 3(16) avril 1908

Publié entre le 25 septembre et le 2 octobre (8 et 15 octobre) 1908 dans le recueil « Karl Marx (1818-1883) », St.-Pétersbourg, éd. O. et M. Kédrov

(..) . Les libéraux ont toujours prétendu que le parlementarisme bourgeois supprimait les classes et les divisions en classes, puisque tous les citoyens sans distinction bénéficiaient du droit de

vote, du droit de participation à la chose publique. Toute l'histoire européenne de la seconde moitié du XIX^e siècle, toute l'histoire de la révolution russe du début du XX^e siècle, montrent à l'évidence l'absurdité de ces conceptions. Avec la liberté du capitalisme « démocratique », les distinctions économiques, loin de se relâcher, s'intensifient et s'aggravent. Le parlementarisme n'empêche pas les républiques bourgeoises les plus démocratiques d'être des organes d'oppression de classe, il le fait apparaître avec plus d'évidence. Aidant à éclairer et organiser des masses de la population infiniment plus grandes que celles qui, autrefois, participaient activement aux événements politiques, le parlementarisme prépare ainsi non la suppression des crises et des révolutions politiques, mais une aggravation maximum de la guerre civile pendant ces révolutions. Les événements du printemps de 1871 à Paris et ceux de l'hiver 1905 en Russie ont montré, de toute évidence, que cette aggravation se produit inévitablement. La bourgeoisie française, pour écraser le mouvement prolétarien, n'a pas hésité une seconde à passer un marché avec l'ennemi national, avec l'armée étrangère qui venait de ruiner sa patrie. **Quiconque ne comprend pas l'inéluctable dialectique interne du parlementarisme et du démocratism bourgeois, laquelle conduit à une solution du conflit encore plus brutale qu'autrefois, faisant davantage intervenir la violence de masse, ne saura jamais mener sur le terrain de ce parlementarisme une propagande et une agitation conformes à nos principes et susceptibles de préparer en fait les masses ouvrières à participer victorieusement à ces « conflits ».**

Lénine – Lettre aux ouvriers d'Europe et d'Amérique – 21 janvier 1919 – OC tome 28 p 453

Le parlement bourgeois, fût-il le plus démocratique dans la république la plus démocratique, où la propriété des capitalistes et leur pouvoir sont maintenus, est une machine destinée à réprimer les millions de travailleurs par une poignée, d'exploiteurs. Les socialistes en lutte pour délivrer les travailleurs de l'exploitation devaient utiliser les parlements bourgeois comme une tribune, comme une base pour la propagande, l'agitation, l'organisation, t a n t que notre lutte demeurerait dans le cadre du régime bourgeois. Aujourd'hui que l'histoire mondiale a inscrit à l'ordre du jour la destruction de ce régime tout entier, le renversement et, l'écrasement des exploiters, le passage du capitalisme au socialisme, se contenter du parlementarisme bourgeois, de la démocratie bourgeoise, la parer du nom de « démocratie » en

général, estomper son caractère bourgeois, oublier que le suffrage universel, aussi longtemps qu'est maintenue la propriété capitaliste, est un des instruments de l'Etat bourgeois, c'est trahir honteusement le prolétariat, c'est passer du côté de son ennemi de classe, du côté de la bourgeoisie, c'est être félon et renégat.



Mel : militant@mitcom.org

Web : www.mitcom.org